

Zeitschrift:	Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica
Herausgeber:	Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft
Band:	35 (1978)
Heft:	4
Artikel:	L'attestation H d'un bref passage de l'évangile de Jean
Autor:	Kasser, Rodolphe
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-27795

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'attestation **H** d'un bref passage de l'évangile de Jean

Par Rodolphe Kasser, Genève

Cette modeste contribution aux «Mélanges» offerts à notre savant collègue est un témoignage de reconnaissance pour l'intérêt qu'il n'a cessé de témoigner aux recherches de coptologie à l'Université de Genève, en y encourageant en particulier la préparation du nouveau Dictionnaire copte¹.

Le bref texte johannique (Jean 1, 43 et 47–51) dont nous nous occuperons ici est contenu près de la fin (f° 59^{ro}) d'un codex de papyrus du IX^e (ou de la fin du VIII^e) siècle, appartenant à la célèbre collection Pierpont Morgan. Ce témoin, M 636, écrit surtout par trois mains principales et différentes (que nous appellerons à la suite de J. Drescher², α , β , et γ), est une véritable mosaïque de versets bibliques mis bout à bout, le plus souvent tirés des Psaumes vétérotestamentaires, versets réunis en groupes, selon le «mot clé» qu'ils contiennent (ce sont là des «hermeniae» plutôt que les éléments d'une concordance, et l'on trouve des textes du même genre littéraire dans M 573 et M 574).

L'intérêt majeur de ce manuscrit réside, à notre avis, dans l'orthographe étrange et assez systématique utilisée par sa main α (entre autres dans le f° 59). On sait que le copte est aujourd'hui une langue morte, en sorte que pour distinguer les uns des autres ses dialectes, nous n'avons pratiquement pas de moyens d'approche autres que l'étude, synchronique et diachronique, de l'orthographe utilisée systématiquement par les divers groupes de manuscrits coptes, qu'ils soient anciens ou tardifs. Dans son monumental Coptic Dictionary (Oxford 1939), W. E. Crum avait enregistré une partie du vocabulaire de M 636 (sigle PCodMor dans ce dictionnaire), spécialement de la main α de ce témoin, et il avait classé ce vocabulaire sous la rubrique *F* (dialecte fayoumique). Il est vrai que, pour ce grand coptisant comme pour la majorité de ses collègues à cette époque, la question des dialectes coptes de la Moyenne Egypte et du Fayoum paraissait difficile à clarifier, en sorte qu'il affectait du sigle dialectal *F* une matière lexicographique passablement diversifiée; il en était d'ailleurs bien conscient lui-même (cf. Dictionary, p. VII): «*F* of course embraces several varieties of idiom: that of the Fayyûm and those adjoining it in the river valley, wherein divergence from Sa^cidic is often slight; indeed I fear that in not a few

1 Nous tenons à exprimer ici notre grande reconnaissance à notre collègue P. Nagel qui a bien voulu examiner ce petit article, et nous a fait bénéficier de maintes suggestions et corrections utiles.

2 Ce coptisant a eu la générosité de nous confier, depuis fort longtemps déjà, une copie de ce texte, basée sur celle de H. Thompson, et vérifiée sur des photographies, qu'il a bien voulu nous prêter aussi pendant quelque temps, pour contrôle. En collaboration avec notre collègue H. Quecke, nous préparons maintenant l'édition princeps de ce texte.

cases (conspicuously where hybrid texts such as Mor 30 are drawn upon) examples from one and the same MS may be found assigned to *S*, *S'* and *F*».

Quand nous avons eu l'occasion d'examiner le texte de la main *a* du M 636, nous avons été frappé de la régularité (pas absolue, mais remarquable quand même) avec laquelle y apparaissaient des graphies tout à fait propres à cet écrit, et qui n'étaient caractéristiques d'aucun des dialectes coptes connus. Nous leur avons donc attribué un sigle nouveau: *H*. Mais la première question qu'il fallait se poser à ce sujet était la suivante: *H* était-il un simple «idiolecte» ou un véritable «dialecte»? Nous rappelons ici la définition qu'un bon dictionnaire de linguistique³ donne de l'idiolecte: «On désigne par 'idiolecte' l'ensemble des énoncés produits par *une seule personne*, et surtout les constantes linguistiques qui les sous-tendent et qu'on envisage en tant qu'idiomes ou systèmes spécifiques; l'idiolecte est donc l'ensemble des usages d'une langue propre à *un individu* donné, à un moment déterminé (son style).» Remarquons que ces constantes linguistiques, étant par définition hétérogènes et multiples, se combattent mutuellement, pour ainsi dire, à l'intérieur de l'intellect de l'individu dont elles sous-tendent l'idiolecte, et créent en lui un état de tension; il en résulte que si l'idiolecte est sous-tendu par des systèmes, il n'est jamais lui-même un véritable système, et il apparaît plutôt comme un phénomène essentiellement irrégulier, et «asystématique».

Tout idiolecte mérite cependant d'être l'objet d'une analyse très approfondie, puisqu'elle peut, dans les cas les plus favorables, nous restituer les composantes sous-jacentes, soit de véritables dialectes ... et parmi eux, avec un peu de chance, un dialecte original, non attesté ailleurs. L'examen de M 636 montre à l'évidence qu'on a affaire, là, à un idiolecte, mais un idiolecte hautement intéressant puisque sa composante principale diffère de toutes les variétés dialectales coptes connues à ce jour. Il s'agit là, pensons-nous, d'un idiome nettement individualisé, même s'il se rattache, d'une manière générale, à la famille dite «fayoumique». Aussi lui attribuons-nous un sigle particulier: *H*.

Pour bien saisir l'originalité dialectale de *H*, dans ses manifestations phonétiques, il sera utile d'en étudier les principales graphies systématiques en les comparant à celles de *F* pur (puisque *H* appartient à la famille «fayoumique»), puis à celles d'autres dialectes coptes. Il sera intéressant en même temps d'observer si ces graphies systématiques propres à *H* seul peuvent être rencontrées, régulièrement ou sporadiquement, dans d'autres témoins.

L'élément le plus spectaculaire qui distingue *H* non seulement de *F* mais encore de tous les autres dialectes coptes connus précédemment, est l'usage de la voyelle *H* (au lieu de *ε* *S P A L M*, etc., ou *↑F⁴ B G*, etc.) pour la voyelle atone

3 J. Dubois/M. Giacomo/L. Guespin/Ch. Marcellesi/J.-B. Marcellesi/J.-P. Mével, *Dictionnaire de linguistique* (Paris 1973).

4 Sauf exceptions systématiques en *ε*, que nous ne pouvons exposer ici (p. ex. *Χω(ω)Με* «livre», etc.).

en finale; p. ex. $\rho\omega\mu\eta$ «homme». Dans *Bala'izah* 1 (Londres 1954) 51, P. Kahle divise l'Egypte en six régions, auxquelles il donne les sigles suivants: A du Caire aux [environs du] Fayoum; B du Fayoum aux environs d'Héracléopolis; C d'Oxyrrhynque à Baouît (spécialement *Achmouneïn* = Hermopolis); D d'Assiout à Abydos (spécialement *Bala'izah*, *Ouadi Sarga*, *Aphrodito*); E de Coptos à Armant (spécialement Thèbes); F d'Esna à Assouan. Plus loin, il classe par régions les graphies aberrantes rencontrées dans les textes saïdiques non littéraires, et il signale ce remplacement de ϵ par H (*ibid.* 70–71) surtout dans la région C, et un peu moins fréquemment dans la région D.

D'autre part, *H* ne connaît plus qu'un seul son «o»: il le rend partout par ω , et conserve o seulement dans la graphie composée $\text{o}\gamma$; p. ex. $\kappa\omega\text{cm}\omega\zeta^5$ «monde», $\text{no}\gamma\text{th}$ «Dieu». D'après Kahle (op. cit. 82), cette habitude est courante dans les textes non littéraires de toutes les régions égyptiennes. Mais l'on ne rencontre rien de tel dans les bons témoins *F*, pas plus que dans ceux des autres dialectes coptes.

Dans *H*, N initial (préposition, particule, sonante au début d'un mot) disparaît régulièrement; p. ex. $\tau\alpha\kappa$ «toi». D'après Kahle (op. cit. 107, etc.) parlant de la «genitive particle N -», ... «the non-literary texts provide examples for this from all regions, but it is frequent only at Ashmunein ...»; la disparition de la «particle N -which connects adjectives» (p. 108) se produit surtout dans la région C, et un peu moins fréquemment dans la région D; la disparition de «the dative particle N -» (p. 109) se produit principalement dans la région C, et de même «the negative particle $\text{N}\cdot(\lambda\text{N})$ ». L'omission de «the preposition N -in its instrumental, temporal and adverbial use» se rencontre surtout dans la région C, et un peu moins fréquemment dans la région E, etc. Tout cela ne nous rapproche nullement des usages du pur dialecte fayoumique.

Enfin, dans *H*, q est remplacé partout par b , p. ex. $\lambda\beta$ - préfixe du parfait I, 3.m.sg.; selon Kahle (op. cit. 136–138), cette graphie systématique caractérise surtout la région C, puis, un peu moins, la région D. Voilà un phénomène que l'on rencontre aussi (mais dans certaines positions seulement) à l'intérieur du dialecte lycopolitain (*L*); en revanche, il ne saurait être considéré comme propre au fayoumique; et la marque *F* la plus spectaculaire, soit le remplacement de p par λ presque partout, n'apparaît nullement en *H*.

Nous avons là, estimons-nous, assez d'éléments pour distinguer nettement *H* de *F* et des formes dialectales voisines⁶; nous constatons même que les principales graphies systématiques de *H*, qui lui sont propres à lui seul (en tant que

5 Cf. R. Kasser, *A propos de quelques caractéristiques orthographiques du vocabulaire grec utilisé dans les dialectes coptes H et N*, *Orientalia Lovaniensia Periodica* 6/7 (1975/76) (= *Miscellanea in honorem Josephi Vergote*) 285–294.

6 Dans d'autres aspects, spécialement de son vocalisme aussi, *H* se distingue de *F* autant que le fait *M* (dialecte «moyen-égyptien», appelé «oxyrrhynchite» par certains): p. ex. \bar{a} sauf en finale, OM , $\omega\text{H}\text{F}$; i en syllabe fermée, λH , $\epsilon\text{M}\text{F}$.

graphies systématiques à l'intérieur d'un dialecte donné), apparaissent ailleurs dans beaucoup de textes non littéraires⁷, et spécialement dans la région C, définie ainsi par Kahle (op. cit. 51): «... texts from Oxyrhynchus to Bawit, in particular the Ashmunein collections». En attendant d'avoir de véritables et indiscutables preuves de la localisation de *H*, il ne nous semble pas déraisonnable de supposer que la zone d'implantation de cet idiome a été la Moyenne-Egypte, dans la vallée du Nil, à l'ouest de ce fleuve, quelque part entre Oxyrhynque et Héracléopolis⁸.

Nous transcrivons maintenant ci-après notre texte johannique dans les trois dialectes (*S*, *B* et *H*) qui l'attestent pour ce passage⁹. Jean 1, 43 et 47–51:

(43)	Tῇ ἐπαύριον	ἡθέλησεν	ἔξελθεῖν	εἰς τὴν Γαλιλαίαν,
<i>S</i>	ΜΠΕΨΡΑΣΤΕ	ΑΨΟΨΩΩ	ΕΕΙ ΕΒΩΛ	ΕΤΓΑΛΙΛΑΪΑ
<i>B</i>	ΕΠΕΨΡΑΣΤ ΔΕ	ΑΨΟΨΩΩ	ΕΙ	ΕΤΓΑΛΙΛΕΑ
<i>H</i>	ΑΠΧC ΙC		ΠΩΤ	ΚΑΛΙΛΗΑ
καὶ εύρισκει Φίλιππον. καὶ λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς·				
<i>S</i>	ΔΥΩ ΔΨΓΕ	ΕΦΙΛΙΠΠΟC	ΠΕΧΔΑΨ ΝΔΨ ΝΔΙ ΙC	
<i>B</i>	ΟΥΟΣ ΔΨΧΙΜΙ	ΜΦΙΛΙΠΠΟC	ΟΥΟΣ ΠΕΧΔΑΨ ΝΔΨ (ΝΧΕ ΙΗC)	
<i>H</i>	ΔΒΔΙΝΗ	ΠΦΙΛΙΠΠΟC	ΠΗΔΑΒ	
ἀκολούθει μοι, etc. ... (47) εἶδεν Ἰησοῦς τὸν Ναθαναὴλ				
<i>S</i>	ΧΕ ΟΥΔΙΚ ΝΙCΩΙ etc. ...	ΔΙC ΝΑΥ	ΕΝΑΘΔΑΝΑΗΛ	
<i>B</i>	ΧΕ ΜΩΩΙ ΝΙCΩΙ etc. ...	ΑΨΝΑΥ ΔΕ ΝΧΕ ΙΗC	ΕΝΑΘΔΑΝΑΗΛ	
<i>H</i>	ΧΗ ΟΥΔΙΚ ΣΩΙ<....
ἐρχόμενον πρὸς αὐτὸν καὶ λέγει περὶ αὐτοῦ· ἴδε ἀληθῶς Ἰσραηλίτης,				
<i>S</i>	ΕΨΝΗΨ ΩΔΡΟΨ	ΔΥΩ ΠΕΧΔΑΨ ΕΤΒΗΗΤΨ	ΧΕ ΕΙC ΟΥΙCΡΔΗΛΙΤΗC ΝΑΜΕ	
<i>B</i>	ΕΨΝΗΟΥ ΣΔΡΟΨ	ΟΥΟΣ ΠΕΧΔΑΨ ΕΘΒΗΤΨ	ΧΕ ΙC ΣΗΠΠΕ ΤΑΦΜΗΙ ΙC ΟΥΙCΡΔΗΛΙΤΗC	
<i>H</i>>	ΠΗΔΗ ΙC ΝΔΨ	ΧΗ ΕΙC ΟΥΙCΡΔΗΛΙΤΗC (sic)	

7 Citons spécialement le P. Michigan 4552 (encore inédit), bref texte où les formes dialectales *H* apparaissent presque aussi régulièrement qu'en *M* 636.

8 Nous avions cru pouvoir localiser autrefois ce dialecte à Hermopolis, mais la localisation (quoique contestée) de *M* à Oxyrhynque ne permet plus guère, aujourd'hui, de maintenir cette thèse. On voit mal *M* séparant géographiquement *H* de *F*.

9 Nous donnons ici le texte grec d'après l'édition de Nestle-Aland (1975), et les textes *S* et *B* d'après l'édition de Horner. Il est malheureux pour nous que ce passage soit si pauvrement attesté, alors que le quatrième évangile a été copié beaucoup plus que les autres à cause de la faveur dont il jouissait parmi les chrétiens. Pour d'autres passages, l'évangile de Jean nous fournit, outre les versions classiques *S* et *B*, des textes (fragmentaires) *A*, *L*, *F* et *V* (E. M. Husselman, *The Gospel of John in Fayoumic Coptic* [P. Mich. Inv. 3521], Ann Arbor 1962), et *B4* (R. Kasser, *Papyrus Bodmer III. évangile de Jean et Genèse, chap. 1–3*, Corpus script. christ. or. 177–178, Louvain 1958).

ἐν ᾧ δόλος οὐκ ἔστιν (48) λέγει αὐτῷ Ναθαναήλ·			πόθεν με γινώσκεις;
<i>S</i>	ΕΜὴν κροὺς Νὶγητῷ	πεζεὺς οὐδεποτε οὐδεποτε	χεὶς εκσοογὸν μόμοι τῶν
<i>B</i>	μόμον δολος Νὶγητῷ	πεζεὺς οὐδεποτε οὐδεποτε	χεὶς ακεωγὸν μόμοι θῶν
<i>H</i>	μηκὲ κραβ ἥντε	πηχη οὐδεποτε	χακαδογὸν μαῖ τῶν
ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ·			πρὸ τοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι
<i>S</i>	λαυγωῶς Νόι ἵς	πεζαὶ οὐδεποτε	χεὶς εμπατεφιλιππος μούτε εροκ
<i>B</i>	αὐερ ογω Νέε ἱης	ογος πεζαὶ οὐδεποτε	χεὶς μπατεφιλιππος μούτε εροκ
<i>H</i>		πηχαβ	πατη ποφιλιπως πατηβναογ ρακ
δοντα ὑπὸ τὴν συκῆν			εἶδόν σε.
<i>S</i>	Νηογν γα τβω Νκῆτε	αῖναγ εροκ	
<i>B</i>	εκχη ἡατοτς Ντβω Νκεντε	αῖναγ εροκ	
<i>H</i>	γαρητς Τηιβω κηνη	ανακ αῖναογ ρακ	
(49) ἀπεκρίθη αὐτῷ Ναθαναήλ·			ραββί,
<i>S</i>	αναθαναηλ ογωῶς οὐ		χεὶς γραββει
<i>B</i>	αυερ ογω οὐδε Νέε οὐδεποτε πεζαὶ οὐδεποτε		χεὶς ραββι
<i>H</i>	πηχη οὐδεποτε		χη τακ πη παχαεις
σὺ εἰ ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ,			σὺ βασιλεὺς εἰ τοῦ Ἰσραήλ.
<i>S</i>	Ντοκ πε πωηρε μπνογτε	Ντοκ πε πρρο μπιηλ	
<i>B</i>	Νθοκ πε πωηρι μφτ	Νθοκ πε πογρο μπιελ	
<i>H</i>	τακ πη πωηρι πνογτη ¹⁰	τακ πη πηρα πιλ τωκα	
(50) ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ·			ὅτι εἶπόν σοι
<i>S</i>	αὶς ογωῶς	πεζαὶ οὐδεποτε	χεὶς εβολ χεὶς αἰχοος οὐδε
<i>B</i>	αυερ ογω Νέε ἱης	πεζαὶ οὐδεποτε	χεὶς αἰχος οὐδε
<i>H</i>	πηχαβ ἵς	οὐδεποτε	χη πιτη αἰχαας οὐδε οὐδεποτε
ὅτι εἶδόν σε ὑποκάτω τῆς συκῆς			πιστεύεις;
<i>S</i>	Νηογν γα τβω Νκῆτε	Νηογν γα τβω Νκῆτε	ακπιστεγε
<i>B</i>	χεὶς αἰναγ εροκ	ἡαρατς Ντβω Νκεντε	(α)χναστ
<i>H</i>	χη αἰναογ ρακ	γαρητς τβω κηνη	ακπιστογ ραι γαμην τιχω
μείζω τούτων ὅψη.			
<i>S</i>		κναναγ ενετνααγ εναϊ	
<i>B</i>		σαννιωτ εναϊ εκεναγ ερωογ	
<i>H</i>	μας οὐδε οὐδεποτε	κκναναογ σηνηαδ σογη νη οτακναογ	

10 Π *super lineam.*

	(51) καὶ λέγει αὐτῷ·	ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν,
<i>S</i>	ἀγώ πεχαὶ οὐαὶ	χεὶς μηνὶς μηνὶς τῷ μῷ μητὸν
<i>B</i>	οὐος πεχαὶ	χεὶς μηνὶς μηνὶς τῷ μῷ μητὸν
<i>H</i> ραὶ (sic)		(cf. supra)
	ὅψεσθε τὸν οὐρανὸν ἀνεῳγότα	καὶ τοὺς ἀγγέλους τοῦ θεοῦ
<i>S</i>	χεὶς τετναὶ ετπε εσογην	ἀγώ μαρτυρεῖ μπνούτε
<i>B</i>	χεὶς ερετενεὶ ετφε εσογην	οὐος μαρτυρεῖ μτε φτ
<i>H</i>	κναὶ ουηπηογην	μηκηλω(ς) πνούτι
	ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας	ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου.
<i>S</i>	εγνα εγραὶ ἀγώ εγνη επεσητ	εχτὶ πωηρε μπρωμε
<i>B</i>	εγνα επωωὶ οὐος εγνηο επεσητ	νὶς πωηρι μφρωμι
<i>H</i>	εγνη πηст	σιχην πωηρι ρωμη

Cette comparaison nous fait voir aussitôt que notre fragment *H* ne représente certainement pas un débris d'une version *H* cohérente du quatrième évangile. Il s'agit là plutôt d'une citation faite de mémoire, et où, aux faiblesses d'une mémoire parfois défaillante, il est suppléé par des contractions, ou des allongements, sans parler des interversions, sans signification sur le plan de la critique textuelle néotestamentaire¹¹.

Le texte *H* de Jean 1, 43 et 47–51 est donc avant tout, pour le théologien, une curiosité. Nous le présentons finalement ici en rétроверsion grecque afin de le rendre accessible à ceux qui ne sont pas coptisants, et en insistant sur le fait que ce texte grec doit être considéré comme fictif (il nous paraît hautement invraisemblable qu'un texte johannique identique ou semblable ait existé en grec, et ait servi de modèle à notre texte *H*, en traduction fidèle): (43) Ὁ Χριστὸς Ἰησοῦς ἀπέτρεχεν (εἰς τὴν) Γαλιλαίαν, εὑρίσκει Φίλιππον, λέγει· ἀκολούθει μοι. (47) Λέγει ὁ Ἰησοῦς αὐτῷ· ἵδε Ἰσραηλίτης, ἐν ᾧ δόλος οὐκ ἔστιν. (48) λέγει Ναθαναήλ· πόθεν με γινώσκεις; εἶπεν αὐτῷ· πρὸ τοῦ σε Φίλιππον ἴδειν (ὄντα) ὑπὸ τὴν συκῆν ἐγὼ εἶδόν σε. (49) λέγει Ναθαναήλ· σὺ εὶς ὁ κύριός μου, σὺ εὶς ὁ υἱός τοῦ θεοῦ, σὺ βασιλεὺς εὶς τοῦ Ἰσραήλ (τῆς) δόξης. (50) λέγει ὁ Ἰησοῦς αὐτῷ· ἐπειδὴ εἶπόν σοι, ὃ Ναθαναήλ, ὅτι εἶδόν σε ὑποκάτω τῆς συκῆς, πιστεύεις (ου ἐπίστευσας) μοι; ἀμὴν λέγω σοι, ὃ Ναθαναήλ, ὅτι μείζω ὅψη τούτων ὡν ἐώρακας. (51) ὅψη τοὺς οὐρανοὺς ἀνεῳγότας (καὶ) τοὺς ἀγγέλους τοῦ θεοῦ καταβαίνοντας ἐπὶ τὸν υἱὸν (τοῦ) ἀνθρώπου.

11 Cf., à ce sujet, H. Quecke, *Fragmente einer Handschrift des koptischen Horologions*, Orientalia 36 (1967) 305–322, spécialement 308–309.